

Yein Lee

Née en 1988 à Séoul (KR), vit et travaille à Vienne (AT).

Dans *Atmospheric Trouble* (2020), que Yein Lee a conçu spécialement pour ce projet d'exposition, l'artiste explore la matérialité de l'espace numérique. À la croisée entre l'anthropocène, la crise climatique et la croyance dans le progrès technologique, elle élabore un espace installatif dans lequel le *cloud* est recontextualisé avec des références au *wetware computing* (réseaux neuronaux et organiques) et aux déchets électroniques. Inspiré par Sarah Kember, professeure à l'université Goldsmiths de Londres, Lee établit des liens entre la technologie et les discours de la biologie. L'ouvrage de référence en cybernétique, *Cybernetics : Or Control and Communication in the Animal and the Machine* (1948) de Norbert Wiener, est un autre exemple de la manière dont l'informatique et la biologie ont été pensées en parallèle en recourant à la métaphore de l'information : la vie et l'information étaient mises au même niveau. Ce détournement de la matérialité physique se révèle également dans le *cloud* : l'infrastructure, massive et avide de ressources, des grappes de serveurs en *cloud* est placée dans des lieux éloignés ; par ses localisations périphériques et inaccessibles, elle donne l'idée de données désincarnées, nomades et éphémères. L'œuvre de Yein Lee s'oppose à la représentation dominante du *cloud* en tant que symbole abstrait : elle montre comment la matière fonctionne en tant que partie d'un réseau, d'affects et d'informations, et elle illustre les imbrications contemporaines de composants organiques et technologiques. L'aspect imaginatif et utopique de cet organisme-machine dysfonctionnel apparaît nettement aussi dans les dessins et les défauts de l'acrylique.

Yein Lee, *shaky landing*, 2019



Yein Lee, *the last course of today is your big ego*, 2020



Yein Lee

*1988 in Seoul (KR), lives and works in Vienna (AT).

In the work *Atmospheric Trouble* (2020), conceived specifically for this exhibition project, Yein Lee examines the materiality of digital space. Thematically embedded between the Anthropocene, the climate crisis, and the belief in technological progress, she constructs an installation that draws from wetware computing (neural and organic networks) and electronic waste to provide a new context for the cloud. Inspired by Sarah Kember, professor at Goldsmiths, University of London, Lee links technology with discourses in biology. Norbert Wiener's seminal work *Cybernetics: Or Control and Communication in the Animal and the Machine* (1948) demonstrates exemplarily that computer sciences and biology were conceptualised in parallel, based on the metaphor of information: Life and information were viewed on equal footing. This abandonment of physical materiality also manifests in the cloud: The massive and resource-intensive infrastructure of cloud server farms is housed in remote, inaccessible places, triggering the imagination of incorporeal, placeless, and ephemeral data. Yein Lee's work counters the prevailing representation of the cloud as an abstract symbol. She underlines how matter is part of a network of relationships, affects, and information and reveals the contemporary entanglements of organic and technological components. The imaginary and utopian aspect of this dysfunctional machine-organism is very evident in her drawings and acrylic glitches as well.

Yein Lee, *glitches' lacemaking*, 2020

